

# L'identification des représentations économiques des élèves du secondaire

Denis Rhéaume

Volume 10, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900453ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900453ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rhéaume, D. (1984). L'identification des représentations économiques des élèves du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 10(2), 293-309. <https://doi.org/10.7202/900453ar>

Résumé de l'article

Au secondaire, l'initiation à la vie économique pourrait tenir compte des représentations qu'ont les élèves de certaines réalités économiques, au point de départ ou au moment d'entreprendre une nouvelle étape. Le développement d'instruments fiables pour l'identification des représentations économiques demeure cependant une condition essentielle. L'examen de certains questionnaires a mis en évidence le problème de l'instabilité des réponses des élèves à qui on demande d'exprimer leurs représentations économiques.

# L'identification des représentations économiques des élèves du secondaire

Denis Rhéaume\*

**Résumé** — Au secondaire, l'initiation à la vie économique pourrait tenir compte des représentations qu'ont les élèves de certaines réalités économiques, au point de départ ou au moment d'entreprendre une nouvelle étape. Le développement d'instruments fiables pour l'identification des représentations économiques demeure cependant une condition essentielle. L'examen de certains questionnaires a mis en évidence le problème de l'instabilité des réponses des élèves à qui on demande d'exprimer leurs représentations économiques.

**Abstract** — At the secondary level, educators involved in introduction to economics programs should consider, at the entry level or at the beginning of any new stage, the representations that students have of certain economic realities. However, the development of reliable instruments to identify economic representations is one essential condition. The examination of certain questionnaires points out the problem of the instability of students' responses when asked to express their economic representations.

**Resumen** — Los programas de iniciación a la vida económica podrían considerar, en el secundario, las representaciones que tienen los alumnos de algunas realidades económicas, ya sea desde el comienzo o en el momento de comenzar una nueva etapa. Sin embargo, el desarrollo de instrumentos fiables para la identificación de representaciones económicas continúa siendo una condición esencial. El examen de ciertos cuestionarios ha puesto en evidencia el problema de la inestabilidad de las respuestas de los alumnos a quienes se les pide expresar sus representaciones económicas.

**Zusammenfassung** — In der höheren Schule könnte die Einführung ins Wirtschaftsleben (Wirtschaftskunde, Anm.d.Übs.) den Vorstellungen Rechnung tragen, die die Schüler von gewissen wirtschaftlichen Tatsachen haben, sei es zu Beginn des Programms, oder beim Übergang zu einer neuen Stufe. Dabei ist aber die Entwicklung zuverlässiger Hilfsmittel zur Identifizierung ebendieser wirtschaftlichen Vorstellungen eine wesentliche Bedingung. Die Überprüfung gewisser Fragebögen machte das Problem der Unbeständigkeit der Antworten der Schüler deutlich, die ihre wirtschaftlichen Vorstellungen ausdrücken sollten.

Les individus qui, dans les écoles, sont responsables de l'initiation à la vie économique pourraient apprécier de mieux connaître les représentations qu'ont les élèves de certaines réalités économiques. Par exemple, comment les élèves se représentent-ils le concept de qualité de la vie? Comment voient-ils la publicité? À quoi sont-ils spontanément portés à associer des réalités comme la croissance économique, l'inflation ou la politique économique du gouvernement?

\* Rhéaume, Denis: professeur, INSR-Éducation.

Il semble bien que la plupart du temps les élèves ne partent pas à zéro lorsqu'ils sont invités à s'engager de façon plus systématique dans la découverte de l'économique. Au contraire, bien souvent, ils ont une idée personnelle plus ou moins claire de la plupart des concepts qui seront utilisés et bien souvent ils ont certaines idées plus ou moins cohérentes lorsqu'il s'agit d'expliquer certains phénomènes de la vie économique. Pour ces raisons, nous serions enclins à voir favorablement une pédagogie de l'économique qui tienne compte des représentations qu'ont les élèves au point de départ ou au moment d'entreprendre une nouvelle étape.

Albertini et Dussault (1983) établissent d'une manière intéressante le lien entre la présence de représentations et l'approche pédagogique en affirmant :

Il n'est plus possible aujourd'hui de dire d'adultes ou de jeunes « Ils ne savent rien » ou de concevoir une initiation comme s'ils ne savaient rien. Il faut au contraire, partir de l'hypothèse inverse : Ils savent beaucoup de choses, mais ils le savent autrement. La pratique de l'initiation scientifique doit être transformée en conséquence.

Les tests traditionnels mesurant les connaissances et la compréhension ne conviendraient pas pour s'enquérir des représentations économiques qu'ont les élèves. Il ne saurait être question non plus d'utiliser des questionnaires d'attitude puisqu'au fond ce n'est pas la prédisposition plus ou moins favorable à l'égard d'une réalité qui est au cœur du problème. Herzlich (1974) dit de la représentation qu'elle est « une modalité de connaissance particulière » (p. 305) qui « se donne pour une perception » (p. 306) tout en étant un « type d'organisation cognitive » (p. 316). L'identification des représentations, qu'il s'agisse ou non des représentations économiques, passe par le développement d'instruments fiables spécialement conçus dans cette optique.

Depuis 1979 se déroulent à l'INRS-Éducation<sup>1</sup> des activités de recherche qui concernent l'identification des représentations économiques à l'aide de questionnaires. Ces travaux confirment que des élèves du secondaire sont capables d'exprimer plusieurs représentations économiques lorsqu'on leur demande de le faire ; c'est avec assez d'aisance qu'ils ont pu répondre à plusieurs questionnaires que nous leur avons présentés depuis le début de nos travaux dans ce domaine. Ceux-ci ont également permis souvent de constater des différences intéressantes d'un groupe d'âge à un autre ; ainsi, par exemple, des données recueillies en 1981 (Rhéaume, 1982b) nous indiquaient que 93% des élèves de cinquième secondaire associaient la qualité de la vie aux conditions de travail alors que ce pourcentage était de 52% pour des élèves de première secondaire.

Dans le domaine des représentations économiques, la majeure partie des efforts consentis jusqu'ici par des chercheurs de l'INRS-Éducation porte sur la fiabilité des informations recueillies en utilisant certains questionnaires. Ces derniers

ont tous été conçus par des chercheurs de l'IRPEACS<sup>2</sup> puis adaptés ou modifiés par l'équipe de l'INRS-Éducation.

Tous nos travaux réalisés jusqu'ici, en recourant à ces instruments, invitent à formuler deux grandes constatations. Premièrement, lorsque l'on fait la compilation des réponses d'un grand nombre d'élèves, il ressort peu de différences sensibles entre les données provenant d'une première administration des questionnaires et les données recueillies un mois plus tard dans le contexte d'une étude de stabilité. De ce point de vue, les données recueillies sont donc relativement fiables.

Par ailleurs, et c'est la deuxième grande constatation, les réponses d'un même individu tendent à varier considérablement lorsqu'on lui soumet le même questionnaire un mois plus tard, toujours dans le contexte d'une étude de stabilité. C'est le problème qui a largement retenu notre attention et qui continue de la retenir. En moyenne, les réponses d'un individu varient à un tel point d'une occasion à l'autre que nous jugerions imprudent d'accorder trop de crédit aux représentations économiques exprimées par les élèves. Pour cette raison, à ce stade-ci de nos travaux, nous ne sommes pas réellement en mesure de décrire les représentations économiques des élèves du secondaire. Nous gardons toutefois à l'esprit cet objectif ultime en continuant de promouvoir l'amélioration des instruments psychométriques auxquels nous recourons.

Le présent article fait le point après trois années consécutives de travaux. Les instruments utilisés sont d'abord décrits dans la première partie. Trois études de stabilité sont ensuite présentées dans la deuxième partie ; il s'agit d'études qui ont été réalisées entre 1980 et 1983. Enfin, la troisième partie contient une analyse des difficultés rencontrées.

### *Les instruments empruntés à l'IRPEACS*

Dans cet article, il sera donc question de neuf questionnaires qui ont d'abord été conçus par des chercheurs de l'IRPEACS. En France, ces questionnaires ont surtout été au cœur d'enquêtes ayant pour objet les représentations économiques. À notre connaissance, ils n'ont cependant pas été l'objet d'études centrées sur la stabilité des réponses fournies par les répondants.

Les neuf instruments ont certains points en commun. Le répondant est invité à exprimer ses représentations économiques en associant des stimuli qui lui sont présentés ; ces stimuli sont le plus souvent des mots, mais sont aussi, dans certains cas, de courtes séquences de mots ; la plupart de ces stimuli désignent des concepts économiques et les autres, des concepts utiles pour aborder la réalité économique.

Les instruments se distinguent les uns des autres par les stimuli qu'ils présentent même si plusieurs stimuli se retrouvent dans plus d'un questionnaire. De plus, même si l'accent est toujours mis sur l'association de stimuli, la tâche spécifique demandée au répondant varie d'un questionnaire à l'autre. Cette tâche peut consister

(1) à former des groupes composés de stimuli qui apparaissent aux yeux du répondant devoir être mis ensemble, (2) à relier par des flèches ou des traits des stimuli considérés comme étant en relation, (3) à sélectionner parmi plusieurs stimuli ceux qui sont davantage associés à une réalité donnée et (4) à sélectionner parmi plusieurs stimuli ceux qui expliquent le mieux la différence entre deux réalités. Le lecteur pourrait voir chacun des questionnaires en consultant les divers rapports de recherche produits à l'INRS-Éducation. Par ailleurs, nous reproduisons ici un modèle réduit de quatre des instruments utilisés.

Notons qu'un seul des questionnaires suggère au répondant d'écrire des phrases pour expliquer les relations qu'il fait; il est alors libre d'écrire ou non des phrases et, dans les faits, la majorité des répondants n'en écrivent point.

Les questionnaires sont simples et nécessitent peu de temps pour être complétés; ils ne suggèrent pas vraiment des façons de se représenter la réalité économique; l'aspect suggestif des questionnaires se limite à la liste des stimuli proposés.

### *Études de stabilité*

#### *Les travaux de 1980-1981*

À l'automne 1980, nous entreprenons une première étude de la stabilité des réponses fournies pour cinq questionnaires. Nous avons déjà procédé à une adaptation et à une première expérimentation de chacun d'eux (Dussault et autres, 1980).

Un rapport de recherche publié en août 1982 (Rhéaume, 1982a) décrit cette première étude de stabilité. Cinq questionnaires ont été administrés à deux groupes d'élèves. Le premier était composé de 25 élèves, la majorité étant de quatrième secondaire et les autres de cinquième secondaire; aucun de ces élèves n'avait déjà suivi un cours traitant d'une façon ou d'une autre de l'économie. Pour ce premier groupe, le délai entre les deux administrations des questionnaires fut de 3 semaines. Le deuxième groupe comptait 24 élèves, provenant à peu près à parts égales de quatrième et de cinquième secondaire. Tous les élèves de ce groupe étaient inscrits au cours d'initiation à la vie économique offert alors comme cours au choix. Pour ce deuxième groupe, le délai entre les deux administrations fut de 5 semaines. Les élèves du premier groupe étaient du secteur professionnel long, de l'option en secrétariat, alors que les élèves du deuxième groupe étaient du secteur général. Deux groupes bien différents ont été considérés, non pas dans l'optique d'une comparaison éventuelle, mais essentiellement pour élargir la portée de nos premières conclusions.

Les questionnaires utilisés n'étant pas conçus en fonction du calcul de scores ou de résultats, la corrélation de Pearson ne pouvait pas convenir pour définir opérationnellement la stabilité. Il fallait trouver une façon de définir des taux de stabilité tenant compte de la nature des instruments utilisés. Pour certains questionnaires, le

Ne rien écrire  
dans cet espace

50	51

### Réalités économiques (II)

1. Tu as à ta disposition la liste de mots et d'expressions ci-dessous.
2. Fabrique 3 groupes contenant chacun 4 de ces mots ou expressions.
3. Un groupe, c'est un ensemble de mots qui, *à tes yeux*, se rattachent à une même réalité.
4. Chaque expression ou chaque mot de la liste peut être mis dans un ou plusieurs groupes ou n'apparaître dans aucun groupe.

## LISTE

- |                   |                                 |  |
|-------------------|---------------------------------|--|
| 01 Prix           | 07 Valeur de la monnaie         | 13 Capital                               |
| 02 Épargne        | 08 Richesses naturelles         | 14 Équilibre de l'offre et de la demande |
| 03 Production     | 09 Profit                       | 15 Crédit                                |
| 04 Budget         | 10 Gouvernement                 | 16 Salaire                               |
| 05 Main-d'œuvre   | 11 Importations et exportations | 17 Marché monétaire                      |
| 06 Investissement | 12 Taux d'intérêt               |  |

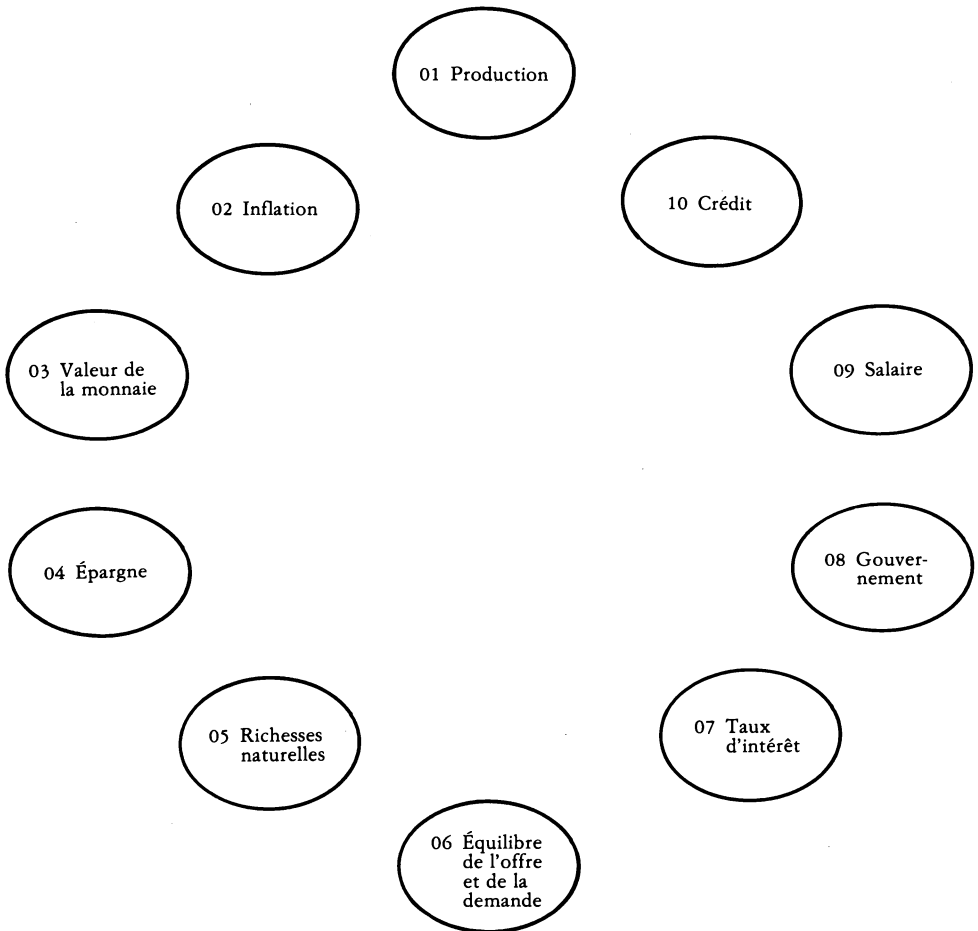
Écris les numéros et les termes correspondants	
GROUPE A	GROUPE B
52 <input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	60 <input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____
<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____
<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____
<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____
GROUPE C	Maintenant donne, si possible, un titre à chacun des groupes que tu as fabriqués:
68 <input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 100%; height: 20px;" type="text"/> Groupe A:
<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 100%; height: 20px;" type="text"/> Groupe B:
<input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	<input style="width: 100%; height: 20px;" type="text"/> Groupe C:
74 <input style="width: 30px; height: 20px;" type="text"/> _____	

## Questionnaire no 3

Parmi les termes et expressions ci-dessous, reliez par un trait ou une flèche ceux qui, pour vous, *sont en relation*.

Un même élément (terme ou expression) peut être relié à plusieurs autres. N'importe quel élément peut être relié à n'importe quel autre.

Veillez tracer au maximum 10 *traits* ou *flèches*.



**Différence des revenus (II)**

Voici une liste d'expressions:

01. La volonté d'arriver
02. La valeur personnelle des individus
03. La formation scolaire
04. Le maintien des classes sociales
05. Les responsabilités différentes
06. L'origine familiale
07. La division entre travail intellectuel et travail manuel
08. Le pouvoir de décision économique
09. Le travail différent
10. Le marché du travail

Choisis dans cette liste ce qui, *à tes yeux*, fait davantage la différence des revenus entre ces personnes: médecin, commis de magasin, enseignant.

Pour chaque comparaison, note les numéros de la liste qui te paraissent le mieux expliquer la différence des revenus des personnes comparées.

**COMPARAISONS:**

Indique deux numéros  
par comparaison

1) Médecin — Commis de magasin

<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">30</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">33</p>
---	---

2) Enseignant — Médecin

<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">34</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">37</p>
---	---

3) Enseignant — Commis de magasin

<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">38</p>	<div style="display: flex; justify-content: space-around;"> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> <div style="border-top: 1px solid black; border-bottom: 1px solid black; width: 20px; height: 20px;"></div> </div> <p style="text-align: center; margin: 0;">41</p>
---	---



taux de stabilité des réponses d'un individu proviendrait de la proportion de réponses identiques lors des deux administrations; pour d'autres, le taux de stabilité des réponses proviendrait de la proportion des relations identiques exprimées lors des deux administrations.

À partir des taux de stabilité individuels, calculés pour chaque répondant, il devient possible de calculer des taux de stabilité moyens servant à établir le degré de fiabilité d'un questionnaire. Nous avons décidé de considérer comme acceptables des taux de stabilité moyens atteignant 0,75. Cette limite demeure arbitraire mais correspond aux exigences traditionnelles minimales ayant trait à la fidélité des mesures en psychologie et en éducation. En fait, à l'intérieur de cette limite, nous avons accepté qu'en moyenne les réponses d'un individu changent de 25% d'une occasion à l'autre, pour tenir compte ainsi de la spontanéité vraisemblablement associable aux réponses à de tels questionnaires.

### La qualité de la vie (II)

1. Les éléments présentés dans la liste ci-dessous contribuent tous à la qualité de la vie.
2. Choisis les 4 éléments qui, *à tes yeux*, assurent davantage la qualité de la vie.
3. Inscris, dans les cases à droite, les numéros des 4 éléments que tu as choisis.

- |   |   |
|---|---|
| 01. le montant des achats                     | 1. <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |
| 02. les conditions de travail                 |   |
| 03. les activités de loisirs                  |   |
| 04. le revenu moyen des personnes du pays     | 2. <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |
| 05. la propreté et le calme du quartier       |   |
| 06. la sécurité routière                      |   |
| 07. les dépenses pour se loger                | 3. <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |
| 08. le montant du salaire                     |   |
| 09. l'information du consommateur             |   |
| 10. la formation scolaire                     | 4. <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> |
| 11. le confort du logement                    |   |
| 12. la sécurité de l'emploi                   |   |
| 13. la santé                                  |   |
| 14. les dépenses engagées contre la pollution |   |
| 15. la justice sociale                        |   |

Le Tableau 1 présente les principaux résultats de la première étude de stabilité; la première colonne identifie chaque questionnaire à l'aide d'un numéro, la deuxième présente brièvement la forme de chaque questionnaire, alors que c'est la troisième qui contient les principaux résultats. Ce tableau indique que tous les taux moyens sont en deçà de 0,75. Pour 3 questionnaires, les taux moyens mentionnés sont tous inférieurs à 0,50. Enfin, seulement 6 taux moyens sur 22 (soit 27%) atteignent 0,60.

Il ressortait de cette première étude de stabilité qu'aucun des cinq questionnaires ne permettait de recueillir des informations considérées comme suffisamment stables. Déjà nous suggérons certaines modifications à apporter aux

**Tableau 1**  
**Principaux résultats de l'étude de stabilité de 1980-1981**

Identification du questionnaire	Forme du questionnaire	Sommaire des résultats
No. 1	3 comparaisons; pour chacune d'elles: de 1 à 4 stimuli à choisir dans une liste en contenant 13	6 taux moyens calculés: minimum: 0,46; maximum: 0,67 3 taux sur 6 atteignent 0,60
No. 2	de 2 à 4 groupes de 2 à 8 stimuli à former à partir d'une liste en contenant 22	2 taux moyens calculés: 0,44 et 0,48
No. 3	de 1 à 10 traits à tracer pour associer deux à deux des stimuli; 10 stimuli disponibles, placés en cercle	2 taux moyens calculés: 0,47 et 0,47
No. 4	5 réalités; pour chacune d'elles: de 1 à 22 stimuli à choisir parmi une liste en contenant 22*	10 taux moyens calculés: minimum: 0,28; maximum: 0,72 3 taux sur 10 atteignent 0,60
No. 5**	de 1 à 10 traits à tracer pour associer deux à deux des stimuli; 10 stimuli disponibles, placés en cercle	2 taux moyens calculés: 0,48 à 0,38

\* Les 22 stimuli des questionnaires 2 et 4 sont identiques.  
\*\* La forme du questionnaire no 5 est la même que celle du questionnaire no 3; 4 stimuli sont communs aux deux questionnaires.

instruments; ces modifications avaient trait à une diminution du degré d'ouverture des questionnaires. Nous reviendrons plus loin à cette hypothèse d'amélioration.

### *Les travaux de 1981-1982*

À l'automne de 1981, dans le cadre de travaux qui avaient comme objet les représentations économiques relatives à la consommation chez des élèves de première et de cinquième secondaires<sup>3</sup>, nous étions invité à utiliser quatre questionnaires nouveaux pour l'identification des représentations. Ces questionnaires étaient encore une fois proposés par l'IRPEACS et d'une forme assez semblable à celle des questionnaires déjà expérimentés. Pour ce qui est de la forme, la principale différence que nous notions était une certaine diminution du degré d'ouverture des questionnaires. Nous définissons ici le degré d'ouverture d'un questionnaire par le nombre de façons d'y répondre ou, en d'autres mots, par le nombre de combinaisons possibles des stimuli utilisés comme réponses. En fait, pour trois des quatre questionnaires, le nombre des réponses demandées était fixe, à la suite des suggestions faites par les chercheurs de l'INRS-Éducation, alors que pour l'autre questionnaire, on pouvait aussi noter une réduction du degré d'ouverture en le comparant avec un questionnaire semblable utilisé l'année précédente.

Les résultats de 1980-1981 nous incitaient à la prudence. Les quatre nouveaux questionnaires ont donc été l'objet d'une étude de stabilité parce que nous voulions savoir dans quelle mesure nous pourrions nous fier aux résultats de l'enquête proprement dite sur les représentations relatives à la consommation.

Un rapport de recherche, publié en août 1982 (Rhéaume, 1982b), décrit cette deuxième étude de stabilité. Au total, 353 élèves de première secondaire et 300 de cinquième secondaire ont répondu à deux reprises aux quatre questionnaires et le délai entre les deux administrations a varié entre 23 et 32 jours.

Le Tableau 2 présente les principaux résultats de cette deuxième étude de stabilité. Les taux de stabilité ont été calculés de la même façon que dans le cas de la première étude en 1980-1981. Ce tableau indique que tous les taux moyens sont en deçà de 0,75. Pour le quatrième questionnaire, aucun taux moyen ne dépasse 0,40. Enfin, 5 taux moyens sur 10 (soit 50%) atteignent 0,60; cette proportion, nonobstant le fait qu'il s'agisse de questionnaires différents, est plus élevée que la proportion analogue obtenue lors de la première étude de stabilité (i.e. 27%).

Le Tableau 2 indique aussi que dans le cas du questionnaire portant sur la qualité de la vie, le taux moyen de stabilité pour le groupe des 15-16 ans est très près de la valeur critique de 0,75.

Il ressortait de cette deuxième étude de stabilité qu'aucun des quatre nouveaux questionnaires ne permettait de recueillir des informations considérées comme suffisamment stables.

**Tableau 2**  
**Principaux résultats de l'étude de stabilité de 1981-1982**

Identification du questionnaire	Forme du questionnaire	Sommaire des résultats
Qualité de la vie	8 stimuli à choisir dans une liste en contenant 20	2 taux moyens calculés: 0,63 (11-12 ans) 0,73 (15-16 ans)
Achat	5 stimuli à choisir dans une liste en contenant 18	2 taux moyens calculés: 0,56 (11-12 ans) 0,62 (15-16 ans)
Publicité	5 stimuli à choisir dans une liste en contenant 18	2 taux moyens calculés: 0,68 (11-12 ans) 0,66 (15-16 ans)
Groupe de mots	de 2 à 4 groupes de 2 à 6 stimuli à former à partir d'une liste en contenant 20	4 taux moyens calculés: 0,32 et 0,33 (11-12 ans) 0,37 et 0,40 (15-16 ans)

*Les travaux de 1982-1983*

Au terme de la première étude de stabilité, nous en sommes venu à supposer que le degré exceptionnel d'ouverture des questionnaires utilisés pouvait peut-être expliquer en bonne partie l'instabilité des réponses des élèves.<sup>4</sup> À l'automne de 1982, le but de la recherche devint donc de vérifier dans quelle mesure la diminution du degré d'ouverture des questionnaires permettait d'augmenter le degré de stabilité des réponses fournies.

Comme point de départ de cette étude, trois questionnaires sur neuf ont été choisis. Le premier porte sur la qualité de la vie ; il a été choisi parce que c'est celui qui avait permis d'observer les taux de stabilité les plus élevés en 1981-1982. Le deuxième a été baptisé « différence de revenus » et le troisième, « réalités économiques ». Ils ont été choisis pour leur forme particulière et ce sont deux des questionnaires concernés par l'étude de stabilité de 1980-1981. Il est à propos de souligner que les trois instruments retenus pour les travaux de 1982-1983 représentent bien l'ensemble des questionnaires développés à l'IRPEACS.

Il s'agissait donc de modifier les trois questionnaires de façon à en réduire le degré d'ouverture. Trois types de modifications ont été retenus.

Premièrement, nous avons décidé de fixer le nombre des réponses demandées ; cette modification ne concerne que les deuxième et troisième questionnaires

puisque le nombre des réponses demandées était déjà fixe dans le cas du questionnaire portant sur la qualité de la vie. En fixant le nombre des réponses demandées, nous faisons en sorte que l'instabilité ne soit plus explicable que par des différences dans les réponses et non plus par une variation quant au nombre des réponses fournies. Les taux moyens de stabilité observés en 1981-1982 étant plus élevés qu'en 1980-1981, laissaient penser qu'il était opportun de fixer le nombre des réponses demandées.

Deuxièmement, nous avons décidé de réduire le nombre des réponses demandées. Cela contribuait alors à réduire considérablement le nombre des combinaisons de réponses possibles, mais cela pouvait surtout avoir un effet quant à la perception de la tâche demandée à l'élève. Le fait de laisser la possibilité à l'élève de fournir un grand nombre de réponses l'incite peut-être à donner non seulement des réponses qui correspondent clairement à sa façon de se représenter une réalité quelconque, mais également un certain nombre de réponses qui lui viennent à l'esprit en dernier recours. Dans le cas des deux premiers questionnaires, il était facile de réduire le nombre des réponses demandées ; dans le cas du troisième questionnaire, il s'agissait de réduire le nombre et la taille des groupes à former.

Troisièmement, de façon à peut-être faciliter le travail du répondant, nous avons décidé de réduire le nombre des stimuli à partir desquels il doit faire des choix. Étant donné que ce type de modification concerne non seulement la forme du questionnaire mais son contenu, nous avons prévu que chacun des trois instruments serait expérimenté sous deux formes, la première forme n'intégrant que les deux premiers types de modifications, la deuxième forme comportant en plus une réduction du nombre de stimuli proposés. Les stimuli retirés l'ont été en tenant compte de leur ressemblance avec d'autres stimuli présents, en tenant compte de leur faible taux d'utilisation observé lors des travaux antérieurs, ou en tenant compte de leur apparente complexité.

Ainsi, en 1982-1983, trois questionnaires sous deux formes ont été soumis à une étude de stabilité. Chaque forme de chaque questionnaire a été administrée à un peu plus de cent élèves de cinquième secondaire provenant de la région de Québec. Parmi eux, 54% étaient des garçons et 46%, des filles ; environ 25% des sujets suivaient au moment de l'étude ou avaient suivi un cours traitant de l'économie d'une façon ou d'une autre. Le délai entre les deux administrations des questionnaires fut d'environ un mois pour tous les groupes.

Le Tableau 3 présente les principaux résultats de cette troisième étude de stabilité. Les taux moyens de stabilité ont été calculés de la même façon que dans le cas des deux études de stabilité précédentes, à l'exception d'un taux additionnel qui a été calculé, à la suggestion des chercheurs de l'IRPEACS, dans le cas du troisième questionnaire ; ce nouveau taux est basé sur la ressemblance des groupes formés lors des deux administrations des questionnaires et est vraisemblablement plus valide, en ce sens qu'il tient compte formellement de la directive donnée au répondant.

**Tableau 3**  
**Principaux résultats de l'étude de stabilité de 1982-1983**

Identification du questionnaire	Forme du questionnaire	Sommaire des résultats
Qualité de la vie*		
— forme I	4 stimuli à choisir dans une liste en contenant 20	2 taux moyens calculés: 0,65 et 0,65
— forme II	4 stimuli à choisir dans une liste en contenant 15	2 taux moyens calculés: 0,71 et 0,68
Différence de revenus**		
— forme I	3 comparaisons: pour chacune d'elles: 2 stimuli à choisir parmi une liste en contenant 13	6 taux moyens calculés: minimum: 0,36; maximum: 0,58 0 taux sur 6 atteignant 0,60
— forme II	3 comparaisons: pour chacune d'elles: 2 stimuli à choisir parmi une liste en contenant 10	6 taux moyens calculés: minimum: 0,51; maximum: 0,71 4 taux sur 6 atteignant 0,60
Réalités économiques***		
— forme I	3 groupes de 4 stimuli à former à partir d'une liste en contenant 22	2 façons de calculer le taux moyen de stabilité: première: 0,33; deuxième: 0,52
— forme II	3 groupes de 4 stimuli à former à partir d'une liste en contenant 17	2 façons de calculer le taux moyen de stabilité: première: 0,41; deuxième: 0,61

\* Il s'agit d'une version modifiée du questionnaire «Qualité de la vie» utilisé en 1981-1982.

\*\* Il s'agit d'une version modifiée du questionnaire «No 1» utilisé en 1980-1981.

\*\*\* Il s'agit d'une version modifiée du questionnaire «No 2» utilisé en 1980-1981.

Le Tableau 3 indique que tous les taux moyens sont en deçà de 0,75. Pour la première forme, 2 taux moyens sur 10 (soit 20%) atteignent 0,60 alors que cette proportion est de 7 sur 10 (soit 70%) dans le cas de la deuxième forme. Ni la forme I ni la forme II n'ont permis d'obtenir des taux moyens de stabilité atteignant 0,75. Dans l'ensemble, les modifications apportées aux trois instruments n'auront pas permis d'accroître substantiellement la stabilité. Les taux de stabilité pour la forme II sont

par ailleurs systématiquement un peu plus élevés que ceux de la forme I. Ce dernier fait pourrait laisser entrevoir la vérification de notre hypothèse voulant qu'une réduction du degré d'ouverture puisse éventuellement conduire à des taux moyens de stabilité atteignant le seuil de 0,75. Il y a lieu, nous semble-t-il, à la lumière des travaux de première étape de 1982-1983, de procéder à la modification d'autres instruments et à leur utilisation dans le contexte d'une autre étude de stabilité. Les résultats de 1982-1983 pourraient en effet dépendre en partie du choix des instruments et en partie de la nature et de l'importance des modifications spécifiques apportées aux instruments. C'est essentiellement pour ces raisons qu'une autre étude de stabilité apparaît nécessaire à ce moment.

#### *Analyse des difficultés*

Au total, si l'on tient compte du fait que les instruments de l'étude de 1982-1983 étaient présentés sous deux formes, 15 questionnaires ont été l'objet d'une étude de stabilité auprès d'élèves de niveau secondaire. Dans tous les cas, aucun taux moyen de stabilité n'a atteint la valeur critique de 0,75 ; la majorité des taux moyens sont bien en deçà de cette valeur critique. Les résultats de nos travaux pourraient inviter à douter sérieusement de la valeur même des instruments utilisés. Pour cette raison, nous allons examiner rapidement quelques avenues pour expliquer les faibles taux moyens de stabilité toujours observés.

Dans tous les cas, le délai entre les deux administrations des questionnaires était d'environ un mois ; il se pourrait que ce délai, qui nous apparaissait convenir, soit trop court ou trop long. Si les représentations économiques de plusieurs élèves évoluent de façon significative durant la période d'un mois, les résultats de l'étude de stabilité eux-mêmes ne sont plus fiables puisqu'en principe ce genre d'étude suppose une grande stabilité du trait mesuré. Les échanges que nous avons eus avec des chercheurs de l'IRPEACS qui sont impliqués depuis plusieurs années dans l'analyse des représentations économiques nous invitent par ailleurs à croire que des changements aussi prononcés au niveau des représentations ne soient pas une explication plausible des taux de stabilité moyens faibles. Ni le sens commun, ni les théories des représentations (Moscovici, 1979) n'invitent à croire que l'image que se fait un individu de la réalité économique peut changer, à moins de circonstances exceptionnelles, de façon majeure durant un mois, même si l'on tient compte de la plasticité des représentations économiques.

L'on pourrait aussi penser que le délai entre les deux administrations des questionnaires est trop court. Le fait que l'élève se souvienne des réponses qu'il a données la première fois pourrait conduire à des taux de stabilité indûment élevés ; ce n'est vraisemblablement pas un problème auquel nous faisons face.

Il se pourrait aussi que ce type de questionnaire soit tel que ce soit une illusion de croire qu'un individu puisse, un mois plus tard, répondre, une deuxième fois, comme si c'était la première fois qu'il le faisait. Les questionnaires se prêteraient alors

mal au type d'étude de stabilité auquel nous accorderions alors trop d'importance. Si le seul fait de répondre aux questionnaires une première fois affectait les représentations économiques proprement dites ou si les réponses exprimées lors de la première administration des questionnaires dépendaient largement de l'aspect nouveau de l'instrument, il y aurait lieu de se demander quelle est la signification réelle des données recueillies avec de tels questionnaires. Il faudrait pour le moins se demander si les informations recueillies lors de la première administration sont plus valables ou moins valables que celles qui furent recueillies lors de la deuxième administration.

L'instabilité des réponses d'un individu s'explique peut-être aussi en bonne partie par leur spontanéité. En fait, les directives des questionnaires ne disent pas à l'élève que l'on recherche des réponses spontanées, elles ne lui disent pas non plus que l'on recherche des réponses qui sont le produit d'une réflexion. Par ailleurs, nous demeurons enclin à penser que plusieurs élèves sont portés à surtout répondre spontanément. Si tel était le cas pour un fort nombre d'élèves, il n'y aurait plus lieu de s'inquiéter autant devant des taux de stabilité moyens faibles; au fond, il ne serait pas tout à fait raisonnable de s'attendre à ce que la spontanéité se manifeste sensiblement de la même façon à deux reprises. Il faudrait par ailleurs se demander jusqu'à quel point des questionnaires invitant à la spontanéité sont adéquats pour identifier des réalités telles que les représentations économiques. Nous ne nions pas à prime abord l'intérêt de faire intervenir la spontanéité dans l'expression des représentations économiques. Il y a cependant lieu de se demander jusqu'à quel point on est intéressé par des manifestations spontanées lorsque l'on cherche à s'enquérir de la façon dont un individu se représente la réalité économique.

On pourrait aussi croire que les représentations économiques des individus qui ont participé à nos études de stabilité sont si peu conscientes, ou ont si peu de maturité, que les individus ne sont pas en mesure de les exprimer de façon stable. Si les représentations économiques d'adolescents et de jeunes adultes étaient aussi floues que les données inviteraient à le croire, il faudrait s'interroger sur la pertinence d'utiliser des questionnaires visant l'identification de leurs représentations économiques. Nos études de stabilité auraient alors contribué à démontrer que l'impression que les questionnaires empruntés à l'IRPEACS permettent de saisir des représentations économiques réelles serait, en partie, une illusion. Ce n'est pas tant les instruments qu'il faudrait rejeter, mais leur utilisation, tout en ayant l'impression de faire un travail valable.

Il se pourrait que la forme même des questionnaires de l'IRPEACS soit au cœur du problème. Le type de questionnaire jusqu'ici privilégié n'est peut-être pas celui qui convient pour l'identification des représentations, du moins pour l'identification des représentations économiques d'adolescents et de jeunes adultes. Le fait que l'individu exprime ses représentations essentiellement en choisissant des stimuli dans une liste peut sembler attrayant; les questionnaires sont simples et ne suggèrent



pas vraiment des façons possibles de se représenter la réalité économique; l'aspect suggestif des questionnaires se limite à la liste des stimuli proposés. Peut-être ne convient-il pas de réduire l'expression des représentations au fait de choisir ou non des stimuli présentés dans le contexte d'un questionnaire? En fait, dans leur forme actuelle, les questionnaires mettent l'accent sur la présence ou l'absence d'une relation exprimée entre deux stimuli et ne prennent jamais en compte la nature de la relation exprimée par un individu entre deux stimuli. Si l'on considérait que les représentations économiques portent sur la façon de mettre en relation différents concepts, il faudrait peut-être se poser de sérieuses questions sur l'approche privilégiée par l'IRPEACS. Si l'on considère que ce qui est intéressant est strictement de savoir si un individu voit ou non une relation forte entre deux stimuli, le problème de la forme des questionnaires évoqué ici se pose moins. C'est essentiellement une question de point de vue. Il n'en demeure pas moins que le fait qu'un individu mette en relation deux stimuli lors de la première administration et ne les mette plus en relation lors de la deuxième administration ne signifie nullement que sa façon de voir la relation entre les deux stimuli soit ni perçue ni exprimée de façon différente. Cela peut principalement suggérer qu'une relation qui semblait importante la première fois semble moins importante la deuxième fois; elle n'est plus exprimée de préférence à une autre qui l'est.

Cet article est d'une certaine façon une évaluation d'un type de questionnaire pour l'identification des représentations. Cette évaluation est fort partielle puisqu'elle se limite aux représentations économiques, aux adolescents et aux jeunes adultes, à la seule stabilité des réponses. Ce type de travail nous semble pertinent puisqu'à notre sens, c'est par le biais de la mise au point d'une instrumentation fiable que pourra le mieux progresser ce domaine de recherche relativement neuf que constitue l'étude des représentations. Il ne fait pas de doute que des recherches d'ordre théorique s'imposent également. Le travail débute; Moscovici (1979) va jusqu'à dire qu'il faut reconnaître que « malgré beaucoup de travaux, de notions et d'expériences, [...] nous ne soyons guère plus avancés qu'il y a près d'un siècle, et que notre science soit toujours une mayonnaise qui n'a pas pris » (p. 7).

Mentionnons enfin qu'à moyen terme, ce domaine de recherche pourrait être utile sur le plan pédagogique, encore une fois à la condition de disposer d'instruments fiables pour s'enquérir des représentations qu'ont les élèves de certaines réalités. L'enseignement peut viser des changements de représentations ou simplement la présence de représentations davantage conscientes. Nous insistons par ailleurs davantage sur le fait que l'individu a souvent certaines représentations de la réalité qui est objet d'enseignement, et sur l'hypothèse que l'enseignement peut s'avérer davantage efficace s'il tient compte de la présence de ces représentations. Il serait peut-être efficace, par exemple, de concevoir des activités pédagogiques qui aient comme point de démarrage la prise en compte des représentations qu'ont les élèves de la réalité économique.

## NOTES

1. L'INRS-Éducation est un des centres de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique, lequel est une constituante de l'Université du Québec.
2. Le sigle IRPEACS désigne l'Institut de Recherche en Pédagogie de l'Économie et en Audio-visuel pour la Communication dans les Sciences sociales; cet institut français est un laboratoire du C.N.R.S. (France); des chercheurs de l'INRS-Éducation et de l'IRPEACS ont des échanges scientifiques dans le domaine des représentations depuis 1975, et, d'une façon particulière, depuis 1979.
3. Ces travaux étaient la participation québécoise à un projet de recherche européen intitulé «Jeunes consommateurs», sous la direction scientifique de Jean-Marie Albertini de l'IRPEACS et financé, pour les pays européens, par la Commission des communautés européennes (CEE).
4. Ainsi, à titre d'exemple seulement, si l'élève doit choisir de 1 à 4 réponses parmi 13 stimuli qui lui sont proposés, le nombre de combinaisons différentes est égal à 1092, alors que si l'élève doit choisir exactement 2 réponses, le nombre de combinaisons passe à 78 (7,1% du nombre initial).

## RÉFÉRENCES

- Albertini, Jean-Marie et Gilles Dussault, Représentation et initiation scientifique et technique, Communication présentée à la 2ème session de la Table Ronde Internationale sur les Représentations, Université du Québec à Montréal, octobre 1983.
- Dussault, Gilles, Denis Rhéaume, Ahmed Silem et Normand Dufour, Sept instruments pour l'identification des représentations économiques, Ste-Foy: INRS-Éducation, rapport de recherche INRS-Éducation, rapport de recherche R-141, 1980.
- Herzlich, Claudine, La représentation sociale dans Moscovici, Serge. *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse, 1974; chapitre 9, p. 303-323.
- Moscovici, Serge, Communication présentée au colloque sur les représentations sociales, 8-10 janvier 1979, Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1979, 74 pages, *miméo*.
- Rhéaume, Denis, La fidélité des informations provenant de cinq questionnaires pour l'identification des représentations économiques, Ste-Foy: INRS-Éducation, rapport de recherche R-150, 1982a.
- Rhéaume, Denis et collaborateurs, Les représentations économiques relatives à la consommation chez des étudiants de secondaire I et de secondaire V, Ste-Foy: INRS-Éducation, rapport de recherche R-153, 1982b.
- Rhéaume, Denis et Joanne Dubé, L'utilisation de phrases pour l'expression de ses représentations économiques. Élaboration et expérimentation d'un questionnaire, Ste-Foy: INRS-Éducation, rapport de recherche R-161, 1983.